

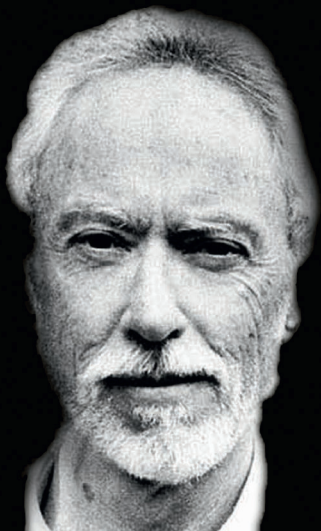
Paul Auster  
J. M. Coetzee



Ici &  
maintenant

Correspondance (2008-2011)

traduit de l'anglais (États-Unis et Afrique du Sud)  
par Céline Curiol et Catherine Lauga du Plessis



*ACTES SUD*



“LETTRES ANGLO-AMÉRICAINES”

série dirigée par Marie-Catherine Vacher

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

C'est en Australie, lors du Festival d'Adélaïde de 2008, que Paul Auster et J. M. Coetzee, qui jusqu'alors ne se fréquentaient que par livres interposés, font enfin connaissance et sympathisent, au point de décider d'entretenir cette amitié nouvelle par une correspondance régulière.

Coetzee utilise l'e-mail, Auster est adepte du fax. Malgré cette “fracture technologique”, l'échange, nourri, se poursuivra durant trois années entre deux écrivains et citoyens soucieux de confronter leurs vues sur des questions qui tiennent à l'éthique, à la politique, à la philosophie de l'existence et, naturellement, à la conception et à la pratique de la littérature. Au fil de cette conversation épistolaire entre deux observateurs avisés du monde contemporain, qui mêlent sans prévention anecdotes et préoccupations d'ordre intellectuel et esthétique, se construit une relation profonde et toujours plus fraternelle.

PAUL AUSTER  
ET J. M. COETZEE

*Né à Newark, dans le New Jersey, en 1949, Paul Auster est l'un des romanciers américains les plus accomplis de sa génération. En France, l'intégralité de son œuvre est, depuis l'origine, publiée par les éditions Actes Sud. Dernier titre paru : Chronique d'hiver (janvier 2013).*

*Né en 1940 au Cap, en Afrique du Sud, J. M. (John Maxwell) Coetzee, citoyen australien depuis 2006, a été le lauréat de nombreuses distinctions prestigieuses, dont le Booker Prize (1999) et le prix Nobel de littérature (2003). En France, son œuvre est publiée aux éditions du Seuil. Dernier titre paru : Une enfance de Jésus (septembre 2013).*

Voir les titres des mêmes auteurs en fin d'ouvrage

Photographies de couverture :  
Paul Auster, © Opale/Jerry Bauer ; J. M. Coetzee, DR

Les lettres de Paul Auster sont traduites par Céline Curiol  
et les lettres de J. M. Coetzee sont traduites par Catherine Lauga du Plessis

Titre original :  
*Here and Now*

Éditeur original :

Viking/Penguin Group, New York

© Paul Auster, 2012, pour les lettres écrites par Paul Auster

© J. M. Coetzee, 2012, pour les lettres écrites par J. M. Coetzee  
publié avec l'accord de Carol Mann Agency, USA, pour Paul Auster ;  
de Peter Lampack Agency, Inc., USA, pour J. M. Coetzee ; et d'Éliane Benisti,  
80, rue des Saints-Pères, 75007 Paris, France

© ACTES SUD, 2013  
pour la traduction française  
ISBN 978-2-330-02835-0

© LEMÉAC ÉDITEUR, 2013  
pour la publication en langue française au Canada  
ISBN 978-2-7609-1269-4

PAUL AUSTER  
ET J. M. COETZEE

# Ici & maintenant

Correspondance (2008-2011)

traduit de l'anglais (États-Unis et Afrique du Sud)  
par Céline Curiol et Catherine Lauga du Plessis

*ACTES SUD*



14-15 juillet 2008

Cher Paul,

Je me suis mis à réfléchir aux liens d'amitié, comment les amitiés naissent, pourquoi elles durent, pour certaines, si longtemps, plus longtemps que les attaches passionnelles, dont elles sont parfois considérées (à tort) comme de pâles imitations. J'allais t'écrire une lettre sur tout cela, en commençant par observer que, compte tenu de l'importance de nos amitiés dans notre vie sociale, de leur place dans notre vie affective, particulièrement dans notre enfance, on est surpris de voir qu'il a été fort peu écrit sur le sujet.

Et puis je me suis demandé si c'était bien le cas. Avant de commencer ma lettre, j'ai filé à la bibliothèque pour une rapide vérification. Et, ô surprise, je ne pouvais pas être plus dans le faux. Le catalogue donnait une liste de livres entiers sur le sujet, des vingtaines de livres, beaucoup d'entre eux publiés récemment. Poursuivant mon enquête, j'ai en fait consulté ces ouvrages, et je suis quelque peu remonté dans ma propre estime. J'avais raison, ou à moitié

raison, après tout : ce que ces livres, pour la plupart, avaient à dire sur l'amitié n'avait guère d'intérêt. Il semblerait que l'amitié reste une sorte d'énigme : nous savons que c'est important, mais quant à savoir pourquoi les êtres deviennent amis et le restent, on ne peut qu'émettre des conjectures.

(Quand je dis que ces écrits sont sans grand intérêt, qu'est-ce que j'entends par là? Comparons l'amitié et l'amour. Il y a des centaines de choses intéressantes à dire sur l'amour. Par exemple que les hommes tombent amoureux de femmes qui leur rappellent leur mère ou, plutôt, qui, les leur rappellent sans les leur rappeler, qui sont et ne sont pas leur mère. Vrai ou pas? Peut-être que oui, peut-être que non. Intéressant? Sans aucun doute. Considérons maintenant l'amitié. Qui les hommes prennent-ils comme amis? D'autres hommes plus ou moins du même âge, qui partagent leurs intérêts, les livres, par exemple. Vrai ou faux? Vrai, peut-être. Intéressant? Sûrement pas.)

Voici quelques observations sur l'amitié, recueillies lors de mes visites à la bibliothèque, qui m'ont paru réellement intéressantes.

a) On ne peut pas être ami avec un objet inanimé, dit Aristote (*l'Éthique à Nicomaque*, livre VIII). Bien sûr que non! Qui a jamais affirmé que cela se pouvait? Mais intéressant néanmoins : tout d'un coup on se rend compte d'où la philosophie linguistique moderne tire son inspiration. Il y a deux mille quatre cents ans, Aristote démontrait que ce qui avait des allures de postulats philosophiques pouvait n'être rien d'autre que des règles de grammaire. Dans la phrase "je suis ami avec  $x$ , dit-il,  $x$  doit être le nom d'un être animé".



b) On peut avoir des amis, sans souhaiter les voir, dit Charles Lamb. Vrai, et intéressant. Autre différence entre sentiments d'amitié et liens érotiques.

c) Les amis, tout du moins ceux de sexe masculin, en Occident, ne disent pas ce qu'ils ressentent l'un envers l'autre. Voir, en comparaison, la loquacité des amants. Jusque-là, guère intéressant. Pourtant, quand l'ami vient à mourir, que de débordements de chagrin : "Trop tard, hélas !" (Montaigne à propos de La Boétie, Milton à propos d'Edward King.) (Question : l'amour est-il bavard parce que le désir est par nature ambivalent – *Sonnets* de Shakespeare – alors que l'amitié est taciturne parce qu'elle est sans détour, sans ambivalence?)

Pour finir, une remarque de Christopher Tietjens dans *Finies les parades* de Ford Madox Ford : on couche avec une femme pour pouvoir lui parler. Ce qui implique que faire d'une femme sa maîtresse n'est qu'un premier pas, suivi du second, pour faire d'elle une amie, qui est ce qui importe ; mais être ami avec une femme avec qui on n'a pas couché est pratiquement impossible parce que l'atmosphère est saturée de non-dits.

S'il est en vérité si difficile de dire quelque chose d'intéressant sur l'amitié, on peut envisager une autre perspective : à l'inverse de l'amour ou de la politique, qui ne sont jamais ce qu'ils semblent être, l'amitié est bel et bien ce qu'elle semble être. L'amitié est transparente.

Les réflexions les plus intéressantes sur l'amitié nous viennent de l'Antiquité. Pourquoi ? Parce que dans les temps anciens on ne considérait pas l'approche philosophique comme marquée d'un scepticisme inhérent ; on ne tenait donc pas pour

irréfutable que l'amitié doive être autre chose que ce qu'elle semble être, non plus qu'on ne concluait, à l'inverse, que si l'amitié est ce qu'elle semble être, elle ne saurait être un sujet digne de la philosophie.

Très chaleureusement,

John

Brooklyn, 29 juillet 2008

Cher John,

C'est une question à laquelle j'ai beaucoup réfléchi au cours des années. Je ne peux pas dire que je me sois forgé un point de vue cohérent sur ce qu'est l'amitié, mais en réponse à ta lettre (qui a déclenché en moi un tourbillon de pensées et de souvenirs), peut-être est-ce le moment d'essayer.

Pour commencer, je me limiterai à l'amitié masculine, l'amitié entre hommes, l'amitié entre garçons.

1) Oui, il existe des amitiés transparentes et sans ambiguïtés (pour reprendre tes mots), mais peu le sont d'après mon expérience. Cela a peut-être un rapport avec un autre terme que tu utilises : taciturne. Tu n'as pas tort de dire que les hommes, quand ils sont amis (tout du moins en Occident), ont tendance à ne pas dire "ce qu'ils ressentent l'un envers l'autre". J'irais même un peu plus loin et ajouterais : les hommes ont tendance à ne pas parler de ce qu'ils ressentent du tout, point. Et si tu ne sais pas ce que ressent un ami, ou de quelle manière il le ressent, ou pourquoi il le ressent, peux-tu en

toute honnêteté affirmer que tu connais cet ami? Et pourtant l'amitié perdue, souvent pendant plusieurs dizaines d'années dans cette zone ambiguë de non-connaissance.

Au moins trois de mes romans traitent directement de l'amitié masculine, sont d'une certaine façon des histoires *sur* l'amitié masculine – *La Chambre dérobée*, *Léviathan* et *La Nuit de l'oracle* – et dans chaque cas, cette terre vierge de la non-connaissance qui sépare deux amis devient le théâtre où se joue chacun des drames.

Exemple tiré de ma vie. Depuis vingt-cinq ans, l'un de mes plus proches amis – peut-être l'ami le plus proche que j'aie eu à l'âge adulte – est l'une des personnes les moins prolixes que je connaisse. Il est plus vieux que moi (de onze ans), mais nous avons beaucoup en commun : tous deux écrivains, tous deux bêtement obsédés par le sport, tous deux mariés depuis longtemps à des femmes remarquables, et, plus important encore et plus difficile à définir, nous partageons sans jamais l'exprimer une certaine intuition de la manière dont la vie doit être vécue – une éthique de la masculinité. Et néanmoins, pour autant que je me soucie de cette personne, prêt s'il le fallait à lui donner ma chemise dans les moments difficiles, nos conversations sont presque sans exception fades et insipides, tout à fait banales. Nous communiquons en émettant de brefs grognements, ayant recours à une sorte de langage sténographique qui serait incompréhensible pour un inconnu. Quant à notre travail (la force motrice de nos deux vies), c'est à peine si nous le mentionnons de temps en temps.

Pour démontrer à quel point cet homme garde son jeu caché, une brève anecdote. Il y a plusieurs

années, les épreuves de son dernier roman étaient sur le point d'être imprimées. Je lui dis combien j'étais impatient de les lire (parfois nous nous envoyons nos manuscrits terminés, parfois nous attendons les épreuves), et il me dit que j'allais normalement en recevoir un exemplaire très bientôt. Les épreuves arrivèrent par courrier la semaine suivante, j'ouvris le paquet, parcourus rapidement les pages et découvris que le livre m'était dédié. J'en fus touché bien entendu, extrêmement touché, en vérité – mais le fait est que mon ami ne m'en avait pas dit mot. Pas la plus petite allusion, pas la plus minuscule insinuation à l'avance, rien.

Où est-ce que je veux en venir? Je connais cet homme et je ne le connais pas. Il est mon ami, mon plus cher ami, en dépit de cette non-connaissance. S'il sortait un matin de chez lui et allait cambrioler une banque, j'en serais choqué. D'un autre côté, si j'apprenais qu'il trompait sa femme, qu'il avait une jeune maîtresse dissimulée quelque part dans un appartement, je serais déçu, mais je n'en serais pas choqué. Tout est possible et les hommes gardent leurs secrets, même vis-à-vis de leurs amis les plus proches. S'il arrivait que mon ami commît une infidélité conjugale, j'en serais déçu (parce qu'il aurait trompé sa femme, quelqu'un que j'apprécie beaucoup), mais j'en serais également blessé (parce qu'il ne se serait pas confié à moi, ce qui signifierait que notre amitié n'était pas aussi forte que je l'avais cru).

(Une brusque secousse mentale. Les amitiés les meilleures et les plus durables sont fondées sur l'admiration. C'est le sentiment de base qui relie deux personnes sur le long terme. Tu admires quelqu'un pour ce qu'il fait, pour ce qu'il est, pour la manière

dont il se fraye un chemin à travers le monde. L'admiration le grandit à tes yeux, l'ennoblit, lui confère un statut que tu estimes au-dessus du tien. Et si cette personne t'admire aussi – et de fait te grandit, t'ennoblit, te confère un statut qu'il estime au-dessus du sien –, vous êtes alors en situation d'égalité absolue. Vous donnez tous deux davantage que vous ne recevez, recevez plus que vous ne donnez, et grâce à la réciprocité de cet échange fleurit l'amitié. Citation tirée des *Carnets* (1809) de Joubert : “Il faut non seulement cultiver ses amis, mais cultiver en soi ses amitiés, les conserver avec soin, les soigner, les arroser pour ainsi dire.” Joubert de nouveau : “Nous perdons toujours l'amitié de ceux qui perdent notre estime.”)

2) Les garçons. L'enfance est la période la plus intense de nos vies car la plupart des choses que nous faisons alors, nous les faisons pour la première fois. J'ai peu à offrir sur ce point si ce n'est un souvenir, mais ce souvenir semble souligner la valeur infinie que nous donnons à l'amitié quand nous sommes jeunes, même très jeunes. J'avais cinq ans. Billy, mon premier ami, est entré dans ma vie sans que je puisse à présent me rappeler comment. C'était un personnage bizarre et jovial, je m'en souviens, aux opinions prononcées et au talent fort développé pour les bêtises (chose dont je manquais à un point effarant). Il avait un grave problème d'élocution et, quand il parlait, ses paroles étaient si embrouillées, si obstruées par la salive qui s'accumulait dans sa bouche, que personne ne pouvait comprendre ce qu'il racontait – sauf le petit Paul, qui lui servait d'interprète. Nous consacrons la plupart du temps passé ensemble à errer dans notre quartier en banlieue du New Jersey à la recherche d'animaux morts

– des oiseaux surtout, une occasionnelle grenouille ou gerboise –, dont nous enterrions les corps au milieu des massifs de fleurs sur le côté de ma maison. Des rituels solennels, des croix de bois faites main, interdiction de rire. Billy détestait les filles, refusant de remplir les pages de nos livres de coloriages qui représentaient des personnages féminins, et parce que sa couleur préférée était le vert, il était persuadé que le sang qui coulait dans les veines de son ours en peluche était de couleur verte. *Ecce* Billy. Quand nous avons eu six ans et demi, sept ans, lui et sa famille ont déménagé dans une autre ville. Mon cœur brisé, puis des semaines, si ce n'est des mois, à souffrir de l'absence de mon ami. Finalement, ma mère a cédé et m'a donné la permission de passer l'onéreux coup de téléphone pour appeler la nouvelle maison de Billy. Le contenu de notre conversation a été effacé de mon esprit, mais je me rappelle mes sentiments aussi précisément que je me rappelle ce que j'ai mangé ce matin au petit-déjeuner. J'ai ressenti ce que je ressentirais plus tard, adolescent, en parlant au téléphone avec la fille dont j'étais tombé amoureux.

Tu fais une distinction entre l'amitié et l'amour. Quand nous sommes très jeunes, avant que commencent nos vies érotiques, il n'y a pas de distinction. L'amitié et l'amour ne font qu'un.

3) Amitié et amour ne font plus un. Hommes et femmes. La différence entre le mariage et l'amitié. Une dernière citation de Joubert (1801) : "Il faut ne choisir pour épouse que la femme qu'on choisirait pour ami, si elle était un homme."

Une formulation quelque peu absurde, je suppose (comment une femme peut-elle être un homme?),

mais l'on comprend ici l'idée, et cela ne diffère pas tant, en substance, de ta remarque à propos de *Finies les parades* de Ford Madox Ford et de cette affirmation marrante, saugrenue : "On couche avec une femme pour pouvoir lui parler."

Le mariage est avant tout une conversation, et si mari et femme ne trouvent pas un moyen de devenir amis, le mariage a peu de chance de survivre. Si l'amitié est une composante du mariage, le mariage est un désordre en perpétuelle évolution, un projet jamais achevé, et il demande constamment de s'aventurer dans ses propres tréfonds et de se réinventer par rapport à l'autre, alors que l'amitié pure et simple (c'est-à-dire l'amitié en dehors du mariage) a tendance à être plus statique, plus polie, plus superficielle. Nous avons besoin d'amitiés car nous sommes des êtres sociaux, nés d'autres êtres et destinés à vivre parmi d'autres êtres jusqu'au jour où nous mourrons, et cependant il suffit de penser aux disputes qui parfois éclatent au sein des unions les plus solides, les désaccords passionnés, les insultes lancées à chaud, les portes qui claquent et les assiettes brisées, pour comprendre rapidement que de tels comportements ne seraient pas tolérés au milieu des chambres feutrées de l'amitié. L'amitié, ce sont les bonnes manières, la gentillesse, la constance des affects. Les amis qui se crient dessus restent rarement amis. Les époux qui se crient dessus restent mariés en général – et sont souvent heureux en ménage.

Les hommes et les femmes peuvent-ils être amis? Je le crois. Tant qu'il n'y a pas d'attirance physique d'aucun des deux côtés. Dès que le sexe entre en considération, tous les paris sont ouverts.



4) À développer. D'autres aspects de l'amitié doivent être aussi discutés : *a)* les amitiés qui se fanent et meurent ; *b)* les amitiés entre personnes qui ne partagent pas nécessairement des intérêts communs (les amitiés au travail, les amitiés à l'école, les amitiés à la guerre) ; *c)* les cercles concentriques de l'amitié : les plus intimes, les moins intimes pourtant très appréciés, ceux qui habitent loin, les connaissances agréables et ainsi de suite ; *d)* toutes les autres idées de ta lettre que je n'ai pas abordées.

Meilleures pensées de la brûlante New York,

Paul

12 septembre 2008

Cher Paul,

Réponse à ta lettre du 29 juillet – désolé d’avoir tant tardé.

Dorothy est en Europe (Suède et Royaume-Uni), où elle a assisté à des congrès universitaires. La dernière partie de son voyage a été un peu cauchemardesque – elle a eu une bronchite et a dû annuler ses projets de déplacements au Royaume-Uni, et puis hier elle a fait une chute qui la gêne beaucoup pour bouger. Elle doit rentrer en Australie la semaine prochaine.

La bonne nouvelle est qu’elle m’accompagnera à Estoril, au Portugal. Nous nous réjouissons de ce voyage et de te revoir ainsi que Siri.

Mille bonnes choses,

John

11 septembre 2008

Cher Paul,

“Les amitiés les meilleures et les plus durables sont fondées sur l’admiration”, écris-tu.

J’accepterais cette idée comme loi générale avec prudence – cela me semble moins vrai pour les femmes que pour les hommes – mais je suis d’accord avec le sentiment qui l’inspire. Platon écrit que notre désir d’être honoré par nos pairs nous fait tendre vers l’excellence. À une époque encore dominée par Darwin, Nietzsche et Freud, on a tendance à réduire le désir d’être honoré à quelque chose de moins idéaliste – une volonté de puissance, par exemple, ou la pulsion de propager ses gènes. Mais considérer le désir d’être tenu en estime comme une des forces primaires de l’âme ouvre des perspectives valables, me semble-t-il. Cela pourrait par exemple expliquer pourquoi les sports athlétiques – activités qui n’ont pas leurs pareilles dans le reste de la création – sont si importants pour les êtres humains, les hommes en particulier. Les hommes courent plus vite, ou shootent le ballon plus loin non pas dans l’espoir

que de jolies filles aux gènes sains souhaitent s'accoupler avec eux, mais dans l'espoir que leurs pairs, d'autres hommes avec qui ils se sentent liés par une admiration mutuelle, les admirent. Il en va de même, *mutatis mutandis*, dans d'autres domaines d'activité.

J'admets aussi qu'il est difficile de continuer à considérer quelqu'un comme un(e) ami(e) après qu'il ou elle s'est déshonoré(e) à nos yeux. Cela contribue peut-être à expliquer pourquoi les codes de l'honneur restent en vigueur parmi des gangs par ailleurs amoraux et criminels : le gang garde sa cohésion si et seulement si ses membres respectent le code et ne se déshonorent pas aux yeux des autres.

Tu commentes les amitiés d'enfance. Une chose m'a frappé récemment : à quel point nous nous sentons libres, en tant que parents, et particulièrement en tant que parents de jeunes enfants, de faire part à ces derniers de nos sentiments à l'égard de leurs amis – qu'il s'agisse d'approuver une nouvelle amitié ou de reléguer l'ami au rang de "mauvaise fréquentation". S'il m'était donné de revivre ma vie de parent, je me montrerais plus circonspect à cet égard. Il est injuste d'attendre de l'enfant qu'il ou elle devine ce qui rend l'ami peu sympathique au parent. Bien souvent, ce qui rebute chez l'ami est tout à fait hors du champ de vision de l'enfant : snobisme social, par exemple, ou rumeurs courant sur les parents de l'ami. Il arrive que ce qui précisément attire vers le nouvel ami – qui en sait plus long sur le sexe, par exemple – soit ce qui déplaît au parent.

En ce qui concerne l'amitié entre hommes et femmes, je trouve curieux que la relation de nos jours se développe dans l'ordre suivant : un homme et une femme commencent par être amants et

ensuite deviennent amis, plutôt que d'abord amis puis amants. Si cette généralisation est vraie, doit-on penser que l'amitié entre un homme et une femme est en un sens supérieure à l'amour érotique, un stade auquel il leur est possible d'accéder après avoir fait la simple expérience mutuelle de l'amour physique? Il y a certainement des gens pour penser que l'évolution de l'amour érotique est imprévisible, qu'il ne dure pas, et qu'il peut brusquement se changer en son contraire ; alors que l'amitié est constante et durable, qu'elle peut pousser les amis à devenir des gens meilleurs (comme tu le décris).

Je crois que nous devrions nous méfier avant d'accepter cette déclaration trop vite, ainsi que les conséquences qui en découlent. Par exemple, la sagesse populaire nous dit qu'il est peu sage pour un homme et une femme qui sont amis ("simples" amis) depuis longtemps d'aller plus loin et de s'engager dans l'amour physique. Coucher avec un(e) ami(e) manque de sel, nous dit la sagesse populaire : un(e) bon(ne) ami(e) n'a pas la part de mystère qu'exige l'éros. Est-ce bien vrai? L'inceste entre un frère et une sœur consiste sûrement à sortir de ce qui n'est que trop connu pour entrer dans un inconnu mystérieux.

L'inceste était jadis un grand sujet littéraire (Musil, Nabokov) mais cela ne semble plus être le cas. Je me demande pourquoi. Peut-être la notion du sexe en tant qu'expérience d'ordre quasi religieux – et donc de l'inceste en tant que défi lancé aux dieux – s'est-elle simplement évaporée.

Bien à toi,

John